

**Cap sur le Nord**

**Coin d'histoire**

**Sainte-Thérèse : la paroisse mère du Woleu-Ntem**

JMN  
Oyem/Gabon

PLUSIEURS Gabonais ignoraient certainement que la paroisse Sainte-Thérèse, située au quartier Angone à Oyem, est la mère de l'église catholique dans la province du Woleu-Ntem. Certains pensent souvent qu'il s'agit de la mission Saint-Charles Lwanga, il n'en est rien. L'histoire de cette paroisse fondée par le Père Bouchaut commence en 1939. Elle est d'abord construite en écorces, puis en terre

battue. La construction du monument architectural inspiré de l'art gothique et moderne qui se dresse fièrement aujourd'hui débute en 1953. C'était à l'initiative du Père Mayor associé au Père Gaultier, lui même fondateur de la paroisse Saint-Pierre et Paul, qui se trouve au canton Bissok. Ils avaient, à leurs côtés dans cette tâche ardue qui va s'achever en 1956, les frères Thibault et Marrain. Les matériaux utilisés furent du bois, de la terre cuite et, plus tard, du fer pour les décorations. La paroisse Sainte-Thérèse a d'ailleurs fait office de ca-



Photo : JOE MANIANGA

**Vue de la paroisse Sainte Thérèse d'Angone.**

thédrale avant la construction de Saint-Charles Lwanga. Cet archevêché fut le premier poste d'affection de Mgr François Ndong et il y passa près d'une ving-

taine d'années. Au fil du temps, d'autres infrastructures vont suivre, notamment le séminaire Saint-Kisito en 1964, fondé par le Père Yves Sockel. Des générations de prêtres ont été formés dans ces bâtiments qui abritent actuellement les locaux du lycée catholique d'Angone, fondé par les frères Gabriel. Le monastère des sœurs viendra compléter ce complexe, également réputé pour sa petite usine de fabrication des briques en terre. Les prix varient entre 400 et 1000 francs selon les modèles et les tailles. « C'est un mélange de terre, de ciment

et de sable. Nous utilisons plusieurs sortes de moules pour avoir des briques aux formes différentes comme vous le voyez. Nous en produisons 16 000 par mois», nous fait savoir Tata O., l'un des ouvriers. « Les clients ne manquent pas à l'appel, surtout que ces briques sont très solides et ne gardent pas la chaleur et ne gardent pas la chaleur comme les parpaings en ciment et sable», ajoute-il. Sainte-Thérèse, ce n'est plus non seulement la paroisse, mais un ensemble d'activités utiles aux populations. C'est aussi cela l'apport de l'église catholique dans la région.

**Sur la route du canton Kyé ...  
On attend aussi le courant**

JMN  
Oyem/Gabon

LONGUE de 37 kilomètres, la route qui dessert le canton Kyé, relie Oyem au poste de contrôle frontalier entre la Guinée-Équatoriale et le Gabon à Assok-Medzeng. Le tronçon n'est pas bitumé, mais il est praticable en cette période de saison sèche. Cependant, rien ne garantit qu'il en sera ainsi à la saison des pluies. La couleur de la terre est rouge comme celle des briques cuites. Dans les villages, l'essentiel



Photo : JOE MANIANGA

**Les poteaux électriques sur la route du canton Kyé.**

des activités tourne autour des travaux champêtres. Au fur et à mesure que nous avançons, nous

sommes admiratifs des dimensions des plantations dont la plupart sont l'œuvre des individus et non



Photo : JOE MANIANGA

**Les vacanciers du village Anguia, en pleine activité à la rivière Ntome.**

des associations. Un constat qui nous démontre à suffisance que le Woleu-Ntem reste une province

agricole et promet pour notre pays dont l'objectif est d'atteindre l'autosuffisance alimentaire.

À une vingtaine de kilomètres, nous croisons quelques jeunes au village Anguia. « C'est pour aider nos parents et grands-parents que nous venons au village pendant les grandes vacances. Nous allons souvent aux champs, à la pêche et posons aussi des pièges. Ce qui nous manque le plus, c'est la télévision, et puis, il n'y a pas d'électricité», nous racontent ces vacanciers, dont certains font la vaisselle et prennent leur bain à la rivière Ntome. Ici aussi, comme au canton Ellelem, les poteaux électriques sont visibles. Les populations n'attendent que le courant.

**... et du canton Nyé**

**Le développement n'est pas pour demain**

JMN  
Oyem/Gabon

CE n'est pas pour demain le développement dans le canton Nyé. La route qui en est l'un des premiers facteurs, est un véritable souci pour les automobilistes qui s'aventurent dans cette contrée. Le mauvais état de cette voie en latérite recouverte en bonne partie par une herbe folle et la dizaine de ponts de fortune en bois donnent l'impression d'aller à un campement lorsque vous l'empruntez. Surtout que les villages sont distancés de plusieurs kilomètres, il vaut mieux ne pas tomber en panne. Lors de notre passage dans la contrée, le 14 août dernier dans l'après-midi, nous pouvions nous estimer heureux d'avoir un véhicule 4X4 qui nous a évité bien des désagréments. Au problème de la route s'ajoute celui de l'oisiveté. Pour tuer l'ennui, les populations de cette localité du département du Woleu, en



Photo : JOE MANIANGA

**Le pont sur la rivière Nyé dont le canton porte le nom.**



Photo : JOE MANIANGA

**Une vue de la route. Sans commentaires.**

particulier les vacanciers, préfèrent passer une bonne partie de la journée en ville, à Oyem, plutôt que

de rester dans leurs villages. C'est généralement à partir de 16 heures qu'ils

commencent à regagner leurs bleds sans vie. On peut aisément les comprendre...

**Arrêt sur image  
Une Mémé vaillante !**



Photo : JOE MANIANGA

JMN  
Oyem/Gabon

NOUS sommes à une vingtaine de kilomètres de la ville d'Oyem, dans le canton Kyé, lorsque nous rencontrons cette vieille dame, âgée de plus de 70 ans revenant de sa plantation, située à des kilomètres de son village. Sa hotte remplie de bois, c'est péniblement qu'elle monte la colline avec son bâton à la main. Lentement mais sûrement, celle que nous avons surnommé "Mémé vaillante" fait son chemin. Ne pouvant rester insensibles devant tant de bravoure et d'endurance, nous nous arrêtons et lui posons quelques questions. Elle nous répond gentiment et nous renseigne sur le nom du prochain village. Mais le plus surprenant, c'est qu'elle ne se plaint pas, comme c'est souvent le cas dans les grandes villes. Combien de femmes de son âge ou de la jeune génération ayant une santé robuste en sont capables ? Il faut visiter le Gabon profond pour voir de tels exemples de bravoure et de sagesse.